



SOLIDARITÉ

Asli Erdogan, la mobilisation ne faiblit pas

Le procès de l'écrivaine commence
le 29 décembre.
Elle risque la prison à vie.

Il y a environ cent cinquante ce samedi, au Théâtre de la Bastille, venus écouter la comédienne Clotilde Hesme lire *le Bâtiment de pierres*, d'Asli Erdogan. Un roman onirique et étrangement prémonitoire dans lequel une femme se souvient d'une prison dans laquelle sont incarcérés militants politiques, intellectuels et petits voleurs des rues. Depuis le mois de septembre, en France, en Allemagne, en Suisse ou en Italie, les théâtres et les librairies sont devenus des lieux de résistance qui font entendre les textes de l'écrivaine emprisonnée. Dans un contexte de guerre et d'état d'urgence, elle risque la prison à vie pour avoir pris fait et cause pour les Kurdes.

Ce soir, en même temps que Nantes, Marseille et Bordeaux, la Maison de la poésie (Paris) organise une grande soirée de soutien et de solidarité avec des lectures d'extraits d'un recueil de chroniques journalistiques, *Le silence même n'est plus à toi*, à paraître le 4 janvier (1). « Si on fait circuler le récit de ce qu'il se passe, elle a gagné », dit Tieri Briet, auteur, à l'initiative avec Ricardo Montserrat, d'un appel à diffuser les textes d'Asli Erdogan (2).

Ces textes de combat, dans lesquels elle raconte l'acharnement de la police contre les Kurdes, sont interdits en Turquie. Ce n'est pas le cas de ses romans, qui sont, en quelques mois, devenus des best-sellers. « La censure

ne frappe pas la littérature et le cinéma, mais de temps en temps on s'acharne sur quelqu'un », martèle Timour Muhidine, son éditeur chez Actes Sud. De la prison de Bakirköy, Asli Erdogan a écrit une lettre à ceux qui la soutiennent : « Chaque jour qui passe à l'intérieur est plus court, plus noir, mais je vais vous saluer avec une phrase que je viens d'apprendre : « On ne peut pas grimper sur les branches hautes de la réalité avec désespoir. » » Bientôt, elle ne pourra plus communiquer avec l'extérieur : « Les conditions de visite se sont durcies, on ne peut plus lui écrire. Elle colle des petits mots en anglais sur une vitre mais ça va s'arrêter », témoigne Timour Muhidine.

Devant la prison, des veilles de la liberté ont lieu deux fois par semaine, un concert a même eu lieu lundi dernier. À Istanbul, le milieu artistique et littéraire est solidaire. Des libraires et éditeurs étrangers, dont le directeur de la Foire de Francfort, sont allés manifester. « Il faut faire les choses régulièrement, sur le long terme. Il faut défendre Asli Erdogan et les 150 autres personnes emprisonnées, mais aussi continuer d'aller en Turquie. L'échange a besoin d'exister », conclut Timour Muhidine. *

SOPHIE JOUBERT

(1) *Le silence même n'est plus à toi*, chroniques traduites du turc par Julien Lapeyre de Cabanes. Actes Sud.

(2) <http://www.humanite.fr/un-appel-diffuser-les-textes-dasli-erdogan-626112>